

18H L'ombre des fleurs.

Dessous des cheveux noirs qui cernent l'infini,
Elle va à pas confiant, elle va vers l'âge adulte.
Dessous ses cheveux noirs, y a un envol de gris,
Le maquillage latent d'une jeunesse' qui s'use.
Dedans ses mains serrées, il y a une' prison,
Une bague à un doigt qui attend comme' un sens.
Dedans son poing fermé, s'enfuient les illusions,
Le pouvoir d'une foi, qui vient la condamner.

Dedans ses grands yeux noirs, y a de l'amour qui n' comprend pas.

Elle,
Elle marche sur des pas, légués par son enfance,
Elle marche sur le oui d'un parent bien trop loin.
Elle,
Elle accorde son bras à qui brise l'innocence,
Et les jeux interdits, elle ne comprend pas bien.
Elle, elle donne l'ombre des fleurs.

Dans son pas décidé, je sens l'hésitation,
Le vouloir pas très clair d'une loi qui commande.
Si je me sens brisé, c'est au sens du pardon,
Quand en instant de chair, je l'ai vu en offrande.

Dedans ses grands yeux noirs, y a de l'av' nir qui ne sait pas.

Elle,
C'est le slow que l'on met , du temps à remonter,
L'histoire' que l'on raconte' trop souvent répétée.
Elle,
C'est devoir au concret quand le mal a gagné
C'est la poussée de honte, la haine d'être née.
Elle, elle donne l'ombre des fleurs.

Elle,
C'est les larmes d'un rêve, qu'elle vit chaque réveil,
Un passé qui la prend, où elle' ne peut dire' non.
Elle,
Qui s'aimait à courir, moitié nue au soleil,
Qui ne saura d' l' amour que son côté démon.
Elle, qui n'est qu' l'ombre des fleurs.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr